

battoient dans mon cœur ; & chacune le tirant de son côté , elles le mettoient en pieces.

Gal. 5.
17.

11. C'est ainsi que ma propre experience me rendoit sensible la verité de cette parole de votre Apôtre , *La chair forme des desirs contraires à ceux de l'esprit ; & l'esprit en forme de contraires à ceux de la chair.* Mais enfin ces deux volontez , quelque contraires qu'elles fussent , n'étoient autre chose que moi-même a. C'étoit moi qui voulois le bien que ma raison approuvoit ; & c'étoit moi qui voulois encore le mal qu'elle condamnoit. Il est vrai qu'à l'égard du mal , je pouvois dire que ce n'étoit presque plus moi , puisque le mouvement qui me portoit de ce côté-là , étoit plutôt une violence que je souffrois , qu'une action que je fisse de mon bon gré. Mais après tout , cette malheureuse accoutumance , qui me résistoit , n'avoit de force que ce que je lui en avois donné ; & quoique j'eusse bien voulu ne pas être dans la servitude où je me trouvois , c'étoit volontairement que je m'y étois mis. Ainsi , je n'avois aucun sujet de m'en plaindre ; puisque ce n'étoit qu'une suite & une juste punition de mon peché.

Ceux qui sont dans la servitude du peché n'ont de mal que celui qu'ils se sont fait à eux mêmes.

Je n'avois même plus l'excuse dont je me couvrois quelque temps auparavant ; & qui me faisoit croire , que ce qui m'empêchoit de renoncer à toutes les esperances du siècle , pour ne plus penser qu'à vous servir , c'étoit que la verité ne m'étoit pas encore assez connue : car elle me paroissoit clairement alors. Mais mon cœur , encore attaché aux choses de la terre , ne pouvoit se résoudre à y renoncer pour ne plus penser qu'à vous servir ; & je craignois de me voir libre , & hors de tous ces embarras , qui sont des suites inseparables de l'amour du monde , comme on devoit craindre de s'y jeter.

Belle peinture

12. Ainsi , je succombois sous le fardeau des engagements du siècle : j'en étois accablé , comme on a Saint Augustin a toujours les Manichéens en vûe.